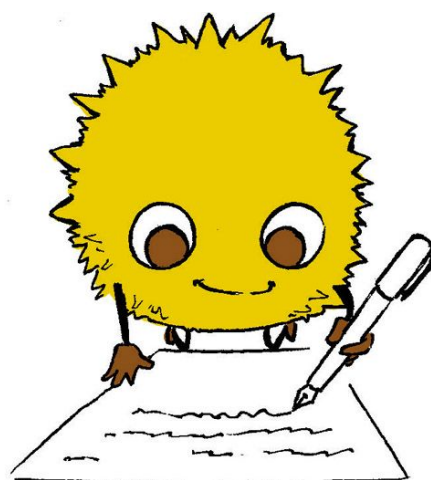




Juin 2020



LE CA COMMUNIQUE AVEC SES LECTEURS

Voici le nouveau numéro du P'tit Journal auquel nous essayons, toujours, tant que la période de confinement n'est pas terminée et tant qu'une date ne peut pas être retenue pour l'AG, de conserver un rythme mensuel, mais nous rappelons que toutes les contributions sont les bienvenues. Sommaire :

- Les Bénévoles du Pelou, résultats de recherche - épisode 2
- À propos des monnaies locales : le point sur le Trèfle
- Le dispositif SEL (Solidarité Économique Locale)
- Les monnaies locales peuvent-elles répondre à la crise post-Covid ?
- Nos lecteurs nous écrivent : le rôle du Giec
- Infos pratiques

01monnaielocalelimousine@gmail.com

LES BÉNÉVOLES DU PÉLOU - Épisode 2

Marius Chevallier de l'Université de Limoges continue de nous raconter ce qui ressort du questionnaire que nous avons rempli vous pouvez envoyer votre courrier des lectrices et lecteurs à : marius.chevallier@unilim.fr

En mai, les résultats de l'enquête sur le Pélou menée dans le cadre du programme de recherche *Molona* nous ont montré toute la diversité des formes de bénévolat : chacun·e doit pouvoir y trouver sa place. Ce mois-ci, nous nous penchons sur les motivations (rubrique bénévolat) puis sur la taille de notre monnaie (rubrique qui sommes-nous).



Le bénévolat : nos motivations

Le principal **facteur de motivation** est très nettement le soutien aux alternatives suivi du soutien aux initiatives locales (bien entendu, les deux ne s'excluent pas, mais cela révèle les préoccupations prioritaires). On retrouve un débat fréquent dans les monnaies locales citoyennes complémentaires (MLCC) :

- Pour certain·es membres, le plus important est de faire connaître les critiques du système et de soutenir des alternatives. La monnaie aide à repérer et soutenir les alternatives.
- Pour d'autres, il faut soutenir toutes les entreprises ou associations tant qu'elles sont du territoire.

Au Pélou, nous penchons plus que la moyenne en faveur des alternatives par comparaison avec la [moyenne nationale](#) pour laquelle les préoccupations locales et alternatives ont un poids identique. Deux grands textes rassemblent les MLCC en France :

- Le [Manifeste des MLCC](#) met plus l'accent sur la relocalisation.

- La Charte du [Mouvement SOL](#) insiste plus sur les alternatives.

Au Pelou, nous serions donc un peu plus SOL que MLCC. Pour le moment, nous n'adhérons qu'au manifeste MLCC. À comparer avec [l'enquête nationale](#) : 46 % adhèrent au réseau MLCC uniquement, 5 % au réseau SOL uniquement, 36 % aux deux et 13 % à aucun des deux.

Ajoutons, en écho au débat en cours sur le climat dans nos colonnes, que les questions écologiques sont un facteur de motivation plus déterminant qu'en moyenne nationale pour soutenir la monnaie locale.

Qui sommes-nous : le Pelou est une monnaie de taille plus importante que la moyenne nationale

Dans l'épisode précédent nous avons présenté la répartition géographique des adhérent·es. Ce territoire est-il habituel par rapport aux autres monnaies ? Il est plus grand que la moyenne : les personnes qui ont adhéré depuis 2014 habitent dans 140 communes différentes alors que seulement 50 % des monnaies dépassent 84 communes dans les 65 monnaies qui ont répondu à [l'enquête nationale](#). Mais il est dans la moyenne en nombre d'habitant·es : 50 % des monnaies locales couvrent un territoire touchant de 100 000 à 500 000 habitant·es. Les autrices et auteur de l'enquête nationale estiment que 37 % des communes sont touchées par une monnaie locale en France.

Autres indicateurs de la taille importante du Pelou :

- 24 000 Pelous en circulation (50 % des monnaies seulement dépassent 18 000, [page 32 de l'enquête nationale](#))
- 180 endroits où l'on peut payer en Pelou (50 % des monnaies dépassent 80 endroits)
- 208 adhérent·es particuliers (50 % des monnaies dépassent 230 adhérent·es) : c'est donc le seul indicateur qui nuance la taille importante du Pelou.

Merci pour votre attention et n'hésitez pas si vous avez des questions à creuser dans la recherche en cours.

Marius Chevallier, marius.chevallier@unilim.fr, Université de Limoges et adhérent au
Chemin Limousin

Projet de Recherches Molona, financé par la Région Nouvelle Aquitaine



À PROPOS DES MONNAIES LOCALES : LE POINT SUR LE TRÈFLE

Le Trèfle est la monnaie locale qui circule dans la région de Périgueux. Comme toutes les monnaies locales circulant en France, le Trèfle a été établi dans un but de rapprochement des citoyens et dans celui de favoriser l'économie locale. Mais, la caractéristique principale du Trèfle, c'est de circuler grâce au téléphone (même basique). Comment fonctionne cette monnaie ?



L'utilisation en est très simple et elle est basée sur un système dématérialisé performant, le TRÈFLE permet d'effectuer des opérations sécurisées via un téléphone portable par un simple SMS. Les opérations sont toutes traçables et des relevés sont disponibles à tout moment.

Tout d'abord, il faut que l'organisme porteur de la monnaie (que ce soit le Trèfle, le Pélou, ...) dispose d'un numéro de téléphone. *N'essayez pas d'appeler le n° de téléphone : personne ne vous répondra ! ... il ne sert qu'à transmettre les transactions.*

Pour recharger votre compte : faites un virement sur notre compte, précisez le numéro de votre compte, prévenez-nous par mail pour que nous créditions votre compte, vous recevrez une notification par sms vous signalant que votre compte a été crédité...

Connaître son solde et son numéro d'adhérent : Envoyez au numéro indiqué le SMS suivant : S?. 15 à 30 secondes après, vous devriez recevoir la réponse suivante : « le solde de votre compte X est de Y T » (X, c'est votre numéro de compte, Y, c'est le nombre de monnaie locale qu'on vous a donnés en échange de vos €). *Vous voilà rassuré, non ?*

Jean-Paul Quentin, responsable de la mise en place du Trèfle serait susceptible de se déplacer pour nous faire une démonstration.

Le fonctionnement présente l'avantage d'une grande facilité. Il permet aussi, par exemple, comme pendant le confinement, de laisser les pelous circuler. Pendant 2 mois et demi, les monnaies étaient très peu utilisées, euros ou pelous...

Aucune inquiétude ! les pelous papiers peuvent tout à fait cohabiter avec le système de SMS.



Pilea Peperomioides, la plante à monnaie chinoise

LE DISPOSITIF “SEL” :

SOLIDARITÉ ÉCONOMIQUE LOCALE

Sous l'impulsion de son maire *Pierre Polard*, élu au premier tour, le 15 Mars dernier, la municipalité de *Capestang* (Hérault) a imaginé le dispositif “SEL” : *Solidarité économique locale*. Concrètement, il s'agit d'un fond communal de 80.000 € qui sera réparti à raison de 50 € pour chaque foyer installé dans la commune. Chaque foyer se verra remettre 5 jetons “SEL” d'une valeur de 10 € chacun. Ces jetons serviront à payer des achats effectués à *Capestang*, comme on le ferait avec des pièces de monnaie. La commune versera ensuite aux professionnels participants 10 € pour chaque jeton reçu en paiement. Le “SEL”, c'est à la fois un soutien aux commerçants, artisans et producteurs locaux et un coup de pouce au pouvoir d'achat des citoyens. C'est un moyen solidaire pour repartir de l'avant.



Nota : Capestang est une commune de 3200 habitants, située dans l'Hérault, en bordure du canal du midi, à la limite de l'Aude et dont l'économie est basée sur la culture de la vigne et des oliviers. Le dispositif, mis en place dans le courant de Juin 2020 se terminera en Décembre 2020. Il s'adresse aux habitants de la commune, sur présentation d'une facture d'eau et aux professionnels volontaires. Il y a, sur le territoire de la commune, 85 commerçants, artisans et producteurs locaux éligibles à ce dispositif. Ce dispositif, intéressant pour favoriser l'économie locale, semble difficile à mettre en place à l'échelle d'une trop petite commune, mais pourrait facilement être mis en place à l'échelle de quelques communes ou d'une communauté de commune.

LES MONNAIES LOCALES PEUVENT-ELLES RÉPONDRE À LA CRISE ÉCONOMIQUE POST-COVID ?

Le 27 Mai 2020, *Anabelle Grelier* journaliste à *France-Culture* publiait le texte suivant sur les monnaies locales :

Les monnaies locales se développent en temps de crise

Après le déconfinement la consommation reprend lentement et timidement. Dans ce contexte de crise sanitaire et économique, comment redonner confiance aux français, comment relancer les commerces et les petites entreprises ? Les monnaies locales reviennent en force dans les territoires.



Après deux mois de confinement et de repli sur soi, l'urgence en effet pour les élus est de redonner du lien sur leur territoire. Pour répondre aux difficultés économiques liées à la crise sanitaire, la Ville de *Capestang* et son maire *Pierre Polard* (voir ci-dessus) ont décidé de soutenir les commerçants, professionnels et producteurs de la commune à travers une initiative originale : la création d'une monnaie d'échange exclusivement locale, relate la presse régionale. Original ? Pas tant que ça, il existe en fait plus d'une cinquantaine de monnaies locales en France et elles sont reconnues comme un outil efficace de redynamisation de l'économie locale. Ce qui est original à *Capestang* est qu'elle est couplée avec un fonds communal doté de 80

000 euros. La mairie va distribuer la semaine prochaine à chaque foyer des pièces de monnaie pour un montant de 50 euros, des SEL, des jetons qui pourront être dépensés dans les commerces de la ville, dans les restaurants mais également les pharmacies, chez l'ostéopathe, le psychologue ou encore les coiffeurs. Les commerçants de Capestang pourront ensuite ou dépenser à leur tour ces jetons ou les changer contre des euros. C'est la meilleure solution, dit le maire, qu'il a trouvé pour donner à la fois du pouvoir d'achat à ses administrés et aider l'économie locale. Le maire vient en quelques sorte de créer une monnaie hélicoptère locale.

Une monnaie locale peut-elle relancer l'économie ?

En période de crise les monnaies locales sont un excellent vecteur d'entraide et de relance économique à l'échelle d'une commune ou d'une région. Les entreprises fortement touchées par le confinement, sont sans nul doute les TPE, PME, commerçants et artisans. Ils ont vu baisser leur chiffre d'affaires, ils manquent de liquidités, la faillite pour certains n'est pas loin. Par le déploiement de ces monnaies locales, on incite les consommateurs à dépenser leur argent en priorité dans les entreprises locales. Plus il y a d'utilisateurs plus c'est efficace bien sûr. La plus populaire des monnaies locales de l'Hexagone reste l'eusko, lancé en 2013 dans le Pays basque, avec plus d'un million et demi d'Eusko en circulation début 2020, plus de 3 800 adhérents particuliers, et un réseau de plus de 1 000 professionnels.



Au moment où l'on parle beaucoup de chaîne d'approvisionnement et bien la monnaie locale favorise justement les chaînes d'approvisionnement et les circuits courts au sein d'un même territoire. Au Pays Basque, on a constaté par exemple que plus de la moitié des entreprises qui l'utilisent ont changé de fournisseurs pour choisir ceux plus près de chez eux qui l'utilisent également car les monnaies locales favorisent les réseaux.

Autre avantage des monnaies locales ; elles reposent sur des mécanismes non spéculatifs. Comme elles ne peuvent pas être déposées sur un compte en banque ou thésaurisées, elles ne sont destinées qu'aux échanges, elles circulent donc beaucoup plus vite, 7 fois plus vite qu'une monnaie nationale. En réalisant plus de transactions, vous créez plus de richesse et donc vous contribuez à créer de l'emploi. Et de fait vous redonnez du sens à vos achats.

Les monnaies locales trouvent un regain d'intérêt

Les crises sont un terrain fertile pour les monnaies locales. En France, une cinquantaine de nouvelles monnaies locales complémentaires ont été créées depuis les années 2010 après la crise économique. La loi du 31 juillet 2014 relative à *l'économie sociale et solidaire* a favorisé leur émergence, en reconnaissant leur statut. Elles sont encore jeunes et pour qu'elles se déploient il faut déjà atteindre un seuil suffisant d'utilisateurs pour que cela puisse avoir un véritable impact économique. Il faut savoir que la plus ancienne monnaie locale a été créée en Suisse après la crise de 1929, le *Wir* est toujours utilisé par plus de 60 000 membres 50 000 PME. Autre exemple, à Bristol, au Royaume Uni, le maire de la ville perçoit son salaire en monnaie locale, le Bristol pound qui peut servir également à payer ses impôts et taxes locales. En Bavière, la plus célèbre monnaie locale en Allemagne le *Chiemgauer* avait, au plus fort de son développement, permis de réaliser plus de 7,5 millions et demi de transactions. Le paiement électronique a été institué rendant possible le règlement par virement de sa facture d'électricité pour le courant produit par la centrale locale. Des microcrédits en *chiemgauer* ont même été accordés.

Avec cette crise économique post Covid les monnaies locales sont en train de reprendre de l'intérêt. Parce qu'il faut aider les petites entreprises, les commerçants, l'environnement, c'est un outil puissant pour retisser du lien et de la confiance et c'est également selon *l'Ademe*, l'agence de l'environnement et la maîtrise d'énergie, un bon levier pour la transition écologique. Ces monnaies locales sont en général adossées à des banques coopératives de financement éthique comme la Nef, elles alimentent des fonds de réserves qui peuvent servir à des projets écologiques. Les citoyens doivent comprendre que la monnaie c'est le pouvoir : pour celui qui la crée et celui qui la contrôle. Elles n'ont pas aujourd'hui l'ambition de remplacer l'euro mais elles servent plus assurément à l'économie réelle sans risque d'évaporation. Avec une monnaie locale vous savez où va votre argent, où il circule et le type d'activité qu'il finance.

Anabelle Grelier, journaliste à France-Culture

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT :

LE RÔLE DU GIEC

Nous avons reçu de **Michel Gaillot, ancien membre de l'Observatoire National sur les effets du réchauffement climatique** une lettre en réponse à l'article sur le Giec publié dans le dernier numéro (Mai 2020) du P'tit Journal du Pélou. Vous trouverez ci-dessous l'intervention de Michel Gaillot reprochant à Pierre Perrot d'attaquer le Giec et la réponse de ce dernier expliquant qu'au contraire, il défend le Giec.



Michel Gaillot : Ce n'est pas gentil, vous attaquez le Giec

Bonjour,

Je me permet de réagir à l'article publié dans le P'tit Journal du Pelou qui semble mettre en cause le GIEC.

L'article commence par parler des travaux du GIEC. Je rappelle que le GIEC n'est pas un organisme de recherche mais un ensemble de scientifiques qui, bénévolement et volontairement, participent à la rédaction des rapports sur le changement climatique.

Les auteurs des rapports s'appuient sur les publications des chercheurs du monde entier ainsi que sur les résultats des modèles de projections climatiques (environ 25).

Les auteurs analysent tous ces documents et en retirent un avis qui est adopté par tous. Ils n'inventent rien et s'interdisent de modifier, dans un sens ou dans l'autre les résultats des études.

Tous les 5 ou 6 ans, le Giec réalise un nouveau rapport qui tient compte des résultats des nouveaux travaux de recherche. Si les nouveaux travaux donnent des résultats différents de

ceux réalisés 6 ans auparavant, il est du devoir du Giec de modifier son avis. Ce n'est pas un désaveu mais de la franchise.

Je rappelle que dès son premier rapport, les fourchettes d'évolution des températures étaient semblables à celles qui sont données actuellement. Il faut bien entendu ramener ces fourchettes de valeurs aux scénarios d'émissions de GES qui ont évolués depuis le premier rapport.

Attention, quand on cite un rapport, il faut donner la date de ce rapport. Est-ce celui de 2019, qui est un rapport spécial, ou le rapport général de 2013 ?

Qu'une nouvelle étude modifie les chiffres du nombre de personnes impactées par la remontée du niveau de la mer n'est pas anormal. Pourquoi penser que cette nouvelle étude est meilleure que les précédentes ? IL faudra la confronter aux autres études et voir quels chiffres sont à retenir, ce qui sera le rôle d'une expertise collective comme celle du GIEC.

TF1 n'est pas forcément une source d'information irréfutable. Par ailleurs l'augmentation du niveau de la mer n'est pas linéaire sur un siècle. Pour preuve l'augmentation relevée au début des années 1990 où elle est notée à 3,2 mm/an alors que la hausse sur le XXème siècle était de 19mm (soit 1,6 mm/an). La valeur de 3,3 mm/an (ou 3,4 suivant les publications) est une observation. La valeur de 1,3m/siècle est une estimation. Il ne faut comparer que ce qui est comparable, c'est la base de toute démarche scientifique.

La courbe montrée dans l'article est le résultat des mesures. Les résultats des modèles d'océan donnent des élévations du niveau de la mer qui augmentent au fur et à mesure du siècle, pour atteindre 1,10 m en 2100 par rapport au niveau moyen 1986-2005. Dans le cas le plus défavorable. Ce n'est donc pas si différent de l'estimation de cette dernière étude citée par TF1. Par contre présenter cela comme une contradiction des rapports du GIEC c'est faire de la polémique non scientifique et de l'audience médiatique et du pain bénit pour les réseaux sociaux. Le chercheur Stefan Rahmstorf fait depuis de nombreuses années des projections statistiques nettement plus pessimistes que les modèles de projections climatiques qui, eux, s'appuient sur la physique de l'atmosphère et des océans. Ses travaux n'ont pas été retenus par les experts du GIEC, ni en 2007 ni en 2013. Il en garde peut-être une certaine rancœur. Enfin, je signale que les auteurs du GIEC disent toujours que, concernant le niveau de la mer, il y a des incertitudes importantes concernant la dynamique des glaces du Groenland et de l'Antarctique.

Ces premiers paragraphes permettent de penser que les critiques du GIEC faites par Trump et les climatosceptiques sont justifiées. C'est très maladroit et risque de conforter les personnes qui doutent dans l'idée qu'on ne peut faire confiance à la science ni au GIEC. Ce n'est sans doute pas le but de l'auteur mais c'est ce que peuvent penser les lecteurs : même les chercheurs du GIEC essaient de nous tromper!!!

Pour terminer je dirais que les observations de ce qui se passe depuis quelques années peuvent amener à admettre qu'il y a un changement de climat mais que cela ne permet pas d'être sûr que cela va continuer. Pour se projeter dans l'avenir, il faut modéliser le climat en fonction d'hypothèses d'émissions de GES dans les décennies à venir. Et ce sont sur les résultats de ces modèles que s'appuie le GIEC dans ses rapports. Les nouvelles séries de

projections réalisées depuis 6 ans sont en train d’être analysées par le GIEC. Son prochain rapport sortira en 2021 et il sera peut-être un peu différent du précédent mais cela ne voudra pas dire qu’il s’est trompé en 2013. A chaque fois, ses avis s’appuient sur l’état de la connaissance à la date du rapport.

Cordialement

Michel Galliot



Pierre Perrot : Je n’attaque pas le Giec, au contraire, je le défends

Je voulais d'abord dire que je suis désolé d'avoir été mal compris. La philosophie sous-jacente de cet article n'était surtout pas de remettre en cause les travaux du Giec, mais au contraire de prendre la défense du Giec contre toutes les attaques qu'il subit sur les réseaux sociaux et sur les sites climatosceptiques. Naviguant beaucoup sur internet, je dois bien constater expérimentalement que je suis beaucoup plus noyé sous l'amas de littérature anti-Giec que sous les articles consacrés à la défense du Giec. Je crois bien connaître le Giec et avoir parcouru et utilisé dans mes textes tous ses rapports, depuis le premier paru il y a trente ans (1990) jusqu'au cinquième paru en 2014. En gros, l'argument des détracteurs du Giec est de dire : Le Giec exagère, exagère, ameute inutilement la planète, le réchauffement climatique, cela n'existe pas, la preuve, les températures moyennes sont en train de baisser, l'élévation du niveau de la mer, cela n'existe pas, la preuve, certaines îles voient leur surface augmenter ... Dans le texte incriminé, je pointe le dernier argument que j'ai rencontré

(argument développé sur plusieurs pages : l'effet de serre, on ne sait pas ce que c'est, rien n'est prouvé etc.) Donc, j'ai voulu montrer que le Giec, loin de dramatiser la situation, la minimise autant que possible, et qu'en réalité, la situation est beaucoup plus désespérée. J'en veux pour preuve qu'au fur et à mesure de ses rapports, le Giec modifie ses prévisions antérieures à la hausse, c'est à dire, dans un sens plus dramatique. Le premier rapport du Giec estimait qu'il y avait 50 % de chances pour que le réchauffement climatique observé soit d'origine humaine. Aujourd'hui, je n'ai pas l'impression qu'il remette en cause son origine humaine. Le niveau de la mer a augmenté de 1,6 mm/an en moyenne durant de XX^e siècle (c'est une mesure) et il augmente de 3,3 mm/an depuis au moins 1990 (c'est aussi une mesure). On peut évidemment, suivant le modèle choisi prévoir pour la fin du siècle une diminution, une augmentation (supérieure ou inférieure à 3,3 mm/an). Les gens étant ce qu'ils sont, ils choisissent l'hypothèse qui convient le mieux à leurs préjugés.

Bref, loin d'attaquer le Giec en l'accusant d'exagérer, je prends sa défense en disant qu'au contraire il minimise la situation (pour ne pas désespérer Billancourt), autrement dit, je me retrouve plutôt dans la critique de Sylvain Le Roux, du collectif Marche pour le Climat : "Chouette, vous jouez un peu les dissidents en traitant le Giec de p'tit bras".



Michel Galliot : Attendons donc le prochain rapport

Bonjour,

Les mots ont un sens que l'on ne peut changer : le début du texte est manifestement une critique du GIEC

Le manifeste du Collectif Marche pour le Climat s'appuie sur les travaux du Giec. Qui décrivent une situation beaucoup plus confortable que la réalité des chiffres ne le laisse entrevoir.

En effet, le Giec a toujours été extrêmement prudent dans ses projections pour l'avenir, ce qui fait qu'au fur et à mesure de ses rapports successifs, il a toujours été amené à modifier ses projections dans un sens plus dramatique.

Ensuite, en prenant parti pour une seule étude, on laisse penser que l'analyse collective du GIEC est erronée.

Même chose dans le paragraphe suivant, qui mélange observation et projection pour le futur.

La phrase suivante qui semble être la conclusion des premiers paragraphes fait bien un lien entre les premières critiques et les climatosceptiques.

Le Giec, qui analyse des dizaines milliers d'articles scientifiques parus dans la littérature, fait pourtant l'objet de critiques

Même si l'intention n'était pas de remettre en cause le GIEC, les mots amènent à cette conclusion (c'est aussi ce qu'a conclu un lecteur de ce texte qui m'a contacté).

Les travaux du GIEC s'appuient sur l'état de la recherche au moment de leur rapport. Les connaissances évoluant au fil des années, les analyses sont donc un peu différentes d'un rapport à l'autre. Il ne faut pas en tirer la conclusion que les rapports précédents étaient entachés d'erreurs ou de dissimulation ou de timidité.

Même si les auteurs des rapports en font mention, ils ne donnent pas trop d'importance aux effets potentiels extrêmes que certains travaux de recherche mettent en avant. C'est ce qu'on appelle les « surprises climatiques », effets extrêmes dont la survenue n'est pas certaine, en terme scientifique on dirait : la probabilité d'occurrence, en fonction des connaissances, est inférieure à 50 %.

Mettre en avant certains effets importants, en leur donnant des adjectifs faisant appel à l'émotion comme effrayant, est une démarche de conviction, pas une démarche scientifique. Je comprends que l'on essaie d'utiliser la peur pour faire réagir les décideurs et l'opinion. Mais il ne faut pas reprocher au GIEC de rester dans son domaine qui n'est pas politique.

En tant que spécialiste du climat et du changement climatique je me tiens au courant des publications. Mais je reste toujours très prudent sur l'interprétation de ces publications et de

leur validité tant qu'une expertise collective ne l'a pas validé. Et la meilleure expertise collective est bien celle du GIEC. Attendons donc le prochain rapport pour s'appuyer sur les travaux de recherche publiés mois après mois.

Cordialement

Michel Galliot



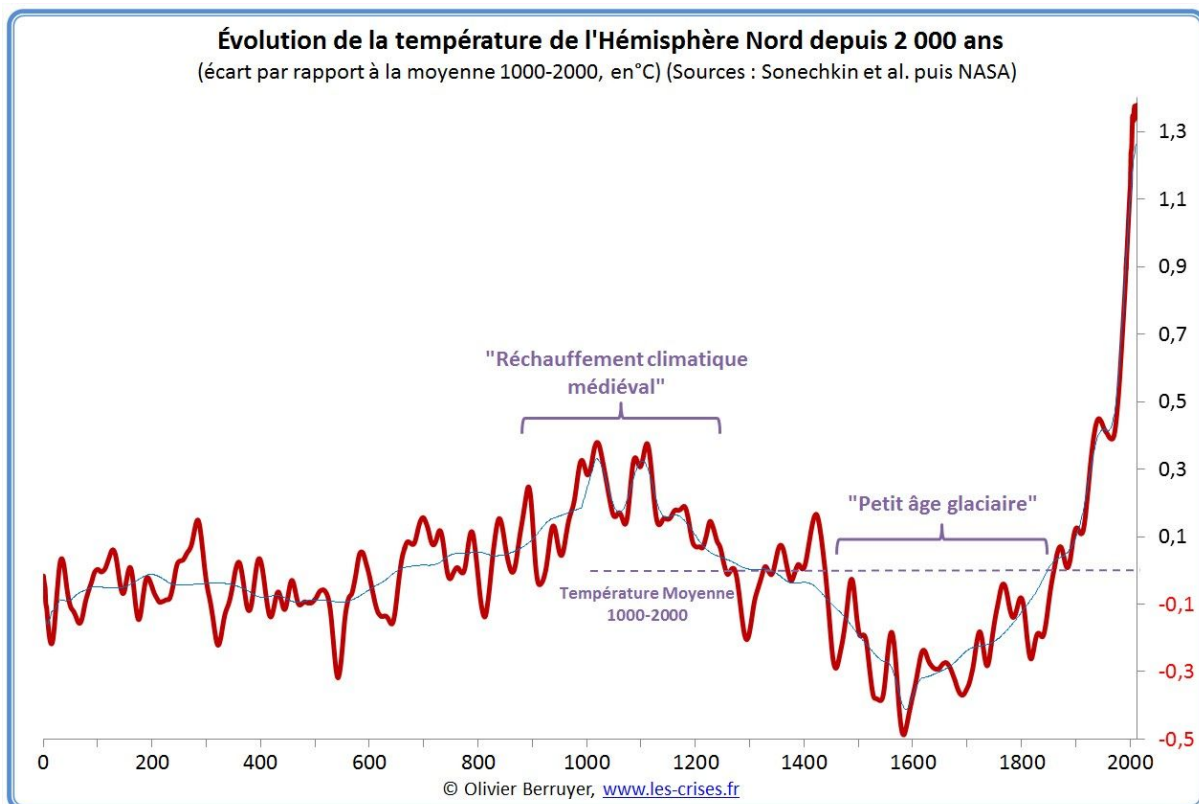
Pierre Perrot : Je persiste et signe

Je persiste et signe, en affirmant bien fort qu'il était loin de mes intentions d'attaquer le Giec, mais, bien au contraire, de le défendre. Le procédé qui consiste à sortir une phrase de son contexte pour faire dire à un texte exactement le contraire de ce qu'il a voulu dire est un classique, enseigné dans les écoles de cadres de n'importe quel organisme. Cela ne rend pas ce procédé plus légitime. Bien sûr, j'ai écrit :

*Le manifeste du Collectif Marche pour le Climat s'appuie sur les travaux du Giec **qui décrivent une situation beaucoup plus confortable que la réalité des chiffres ne le laisse entrevoir. En effet, le Giec a toujours été extrêmement prudent dans ses projections pour l'avenir, ce qui fait qu'au fur et à mesure de ses rapports successifs, il a toujours été amené à modifier ses projections dans un sens plus dramatique.***

Je ne renie pas cette citation parce qu'elle correspond très exactement à mon point de vue (en témoignent les trois bouts de phrase qui ne sont d'ailleurs pas soulignés par moi) et que j'ai des arguments à faire valoir pour développer cette vision des choses, arguments que je peux développer si l'occasion se présente. Je répète que je ne vois absolument pas en quoi ces phrases constituent une attaque des travaux du Giec. Bien sûr, prises isolément, on pourrait les considérer comme une critique, mais il tout à fait incorrect de ne pas prendre en considération ce qui vient derrière. En gros, le Giec est accusé par les climatosceptiques, de dramatiser la situation pour des raisons inavouables que le lecteur est bien incapable de discerner. Je dis au contraire, non seulement le Giec ne dramatise pas la situation, mais il la minimise. Est-ce que cela constitue une attaque ? Supposons un instant que je sois le Giec

(Bon ! Je me hausse un peu du col, mais c'est pour la bonne cause). Mes ennemis m'accusent en substance d'exagérer. Je leur réponds : je n'exagère pas, au contraire je minimise. Est-ce une critique de ma propre action ? A l'appui du fait que le Giec minimise, je cite une information entendue sur TF1. Mon honorable contradicteur me répond : TF1 n'est pas une source d'information fiable, et je trouve cet argument mesquin. En effet, l'information de TF1 n'est pas à prendre au pied de la lettre si elle est isolée, mais en l'occurrence, on la retrouve dans le magazine "La Recherche", qui est, je l'espère plus digne de confiance, d'autant plus que ce magazine cite la source primaire de l'information, une revue scientifique internationale à comité de lecture [S.A. Kulp et B.H. Strauss, *Nat. Commun.*, **10**, 4844, (2019)]. Faut-il continuer ?"



Cette courbe fait froid dans le dos ! Le climat de la terre a bien sûr toujours varié, mais à cette vitesse depuis 1990, nous battons tous les records ! Dmitri Sonechkin (Moscou) est connu pour ses études sur les variations climatiques au fil des âges.

INFOS PRATIQUES :

- Connaître et contacter votre [référént de secteur](#)
- Consulter l'annuaire [en ligne](#) ou [au format PDF](#)
- Consulter la **carte du réseau**
- Nos [actions et informations](#) à venir.
- Pour suivre nos actualités www.facebook.com/lechemindupelou
- Pour toutes question, proposition ou invitation lecheminlimousin.org

